Ab. Hervé LE MINEZ

Séminaire St Paul de Tionkuy

BP.35 Dédougou

BURKINA-FASO

Tel 00 226 06 05 38 31

le-minez.herve@wanadoo.fr

Tionkuy, le 23 décembre 2022

Chers amis,

A quelques jours de Noël, je reprends contact avec vous pour vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année dans la joie de la Nativité qui vient nous apporter lumière et espérance au milieu des épreuves que traverse notre temps !

Nos petits séminaristes sont enfin en vacances. Hier matin, le séminaire était en pleine effervescence. Après la messe d'au-revoir présidée par le Directeur, l'Abbé Judicaël BICABA, les jeunes se regroupaient par destination avec leurs valises ou leurs sacs, à l'entrée du séminaire. Les plus nombreux montaient dans la benne d'un camion pour rejoindre la gare routière, direction Bobo-Dioulasso. Une fois arrivés à Bobo, ils devaient reprendre un autre bus en direction de Ouaga pour descendre à mi-chemin, à Houndé ou Boromo (*viles situées dans le sud du diocèse, qui, en raison des incursions de terroristes, ne sont plus accessibles par la piste habituelle, ce qui nécessite de faire un grand détour par Bobo-Dioulasso*). D'autres jeunes sont partis pour Ouagadougou ou encore pour la ville voisine de Nouna. Comme lors des précédents départs en vacances, certains élèves ont oublié leurs sacs dans la benne du camion ! Devant conduire d'autres élèves, en famille, dans des quartiers de Dédougou, je retrouvais les "étourdis" à l'une des gares routières de la ville ! Quelques heures plus tard, l'Econome de la maison, l'Abbé Jacob GORO, recevait plusieurs appels téléphoniques de parents annonçant que tous les élèves étaient bien arrivés en famille ! Nous étions rassurés, car en cette période d'insécurité, prendre la route est toujours risqué.

La situation du pays

Elle est toujours inquiétante car des attaques terroristes ont lieu, de temps à autre, dans diverses régions du pays entraînant l'exode de nombreux villageois vers les villes, comme la ville de Dédougou qui a encore accueilli bon nombre de familles. De ce fait, les écoles et les collèges sont surchargés, une Enseignante du primaire nous disait récemment qu'elle accueillait dans sa classe 140 élèves du fait de l'arrivée d'enfants de familles "déplacées internes" (*des "PDI" comme disent les Burkinabè, habitués aux sigles; ainsi les terroristes sont plus souvent appelée les "HANI" : hommes armés non identifiés et les "VDP" : les Volontaires pour la Défense de la Patrie !*).

En novembre, nous recevions encore, sur la plateforme téléphonique du diocèse, des messages comme celui-ci reçu le 22 novembre dernier : *"Prudence dans la zone de Houndé. Il y a des tirs en ville" - "Débandade côté ennemis à Houndé avec l'arrivée d'un renfort de militaires. Situation en main de nos hommes. Néanmoins, une blessée par balle perdue"*.

Effectivement, depuis plusieurs semaines, l'Armée burkinabè enregistre de nombreux succès face aux terroristes, ce qui a permis de "*libérer*" plusieurs secteurs comme celui de Solenzo situé dans la région de Dédougou. La population reprend espoir et soutient, en grande majorité, les militaires qui sont au pouvoir dont le Capitaine Ibrahim TRAORE (*qui a décidé, en autres, de se contenter de sa solde de militaire et de refuser le traitement du Chef de l'Etat*).

Le Président TRAORE a nommé un nouveau Premier Ministre qui est un Avocat réputé pour son franc-parler, Apollinaire KYELEM qui a fait ses études de Droit en France où il fut membre du Syndicat Etudiant UNEF.

Politiquement, c'est un "Sankariste" convaincu, grand admirateur de Thomas SANKARA, le premier Président du Burkina-Faso, assassiné en 1987 qui avait redonné la fierté aux habitants de Haute-Volta, notamment en "africanisant" certains noms, en commençant par celui du pays devenu le "Burkina-Faso" (*nom composé de 2 mots de langues régionales différentes : "Burkina": les "hommes intègres" en langue moré et "Faso" : le "pays des ancêtres" en langue dioula*) ainsi que celui des 3 rivières du pays : les 3 Volta (*la "Volta noire" devenue le fleuve Mouhoun qui coule dans la région de Dédougou, la "Volta blanche" devenue le Nakambé et la "Volta rouge" devenue le Nazinon*). *De même, la grammaire est volontairement différente de la grammaire française : ainsi, on écrit la population du Burkina : la population burkinabè*).

Il y a encore eu des manifestations anti-françaises ces derniers mois et les ressortissants français (*de moins en moins nombreux, ici à Dédougou, je pense être le seul ! Je ne rencontre plus d'Européens en ville. La dernière Religieuse européenne, une Soeur Espagnole âgée, est rentrée dans son pays pour des examens de santé*), et donc les ressortissants français reçoivent des messages de l'Ambassade de France comme celui-ci reçu au début du mois :

"Des rassemblements pouvant déboucher sur des manifestations sont de nouveau annoncés à Ouagadougou pour les journées du vendredi 9 et samedi 10 décembre. Il convient de limiter les déplacements au strict nécessaire, particulièrement dans les environs de l'Ambassade de France et d'éviter absolument tout regroupement".

Nombreux sont les observateurs politiques qui voient derrière ces manifestations (*et ces drapeaux russes, plus nombreux que les drapeaux burkinabè, brandis lors de ces manifestations, en sont une preuve*), l'action souterraine des Services de renseignements de la Russie (*une conséquence de la guerre en Ukraine et du soutien de la France à ce pays envahi par son puissant voisin*).

Le climat :

Depuis novembre, nous sommes entrés dans la période la plus froide de l'année, mais évidemment, ce n'est pas comparable à l'hiver que vous connaissez actuellement en Europe. Si la nuit, la température peut baisser jusqu'à 18° ou même 16° certains jours, il fait toujours aussi chaud dans la journée, 36° à 13h ! Cependant, le matin, pour la messe de 5h50, les élèves arrivent à la chapelle avec des gros pulls et des bonnets de laine ! La baisse de la température a de nombreuses conséquences sur la nature, ainsi, il y a quelques semaines, des quantités de papillons sont apparus dans notre parc. Mais maintenant, l'Harmattan commence à souffler. Ce vent très sec qui vient du Sahara apporte énormément de poussière de couleur ocre qui s'infiltrer partout. Ce vent est chargé de particules poussiéreuses d'origine végétale mais aussi animale (*plumes d'oiseaux, déchets de toute sorte*) ainsi que de microbes, virus, parasites ce qui provoque pour les populations, des affections pulmonaires, des problèmes ORL et d'autres affections plus graves (*asthme, pneumonie, bronchite et même méningite !*). Aussi, les populations ont l'habitude de se protéger en portant des masques (*non pas en raison de l'épidémie du Covid qui ne sévit pas énormément dans nos régions, mais en raison de l'Harmattan*).

Le colloque diocésain sur la cause de béatification de Dii Alfred Diban KI-ZERBO

En novembre, s'est déroulé un événement important pour le diocèse de Dédougou, le colloque sur la vie et le rayonnement de Diban KI-ZERBO né vers 1875-1878 dans la région de Toma (*l'une des principales paroisses du diocèse de Dédougou*) et qui est l'un des premiers Chrétiens et catéchistes du Burkina-Faso. Dans les années 1880-90, la vie des populations locales était particulièrement difficile (*violences liées à la conquête coloniale et à la résistance de la population et entraînant de terribles famines*). A cette époque, il n'était pas rare que des hommes et même des enfants soient enlevés par des habitants de villages voisins et vendus comme esclaves. Ainsi le jeune Diban, âgé de 17 ou 18 ans, alors qu'il travaillait dans les champs, fut capturé et vendu comme esclave pour quelques barres de sel gemme dans la région de Tombouctou (*alors dans la région du Soudan français*), au bord du fleuve Niger. Après bien de péripéties, il pourra s'évader et sera conduit par des piroguiers chez des missionnaire Pères Blancs. Très méfiants au départ, car les seuls Blancs qu'il avait rencontré avaient brûlé son village, Diban fut marqué par l'accueil et la bienveillance des premiers missionnaires qui avaient fondé la mission de Ségou.

C'est donc là que le jeune Diban va découvrir le Christianisme grâce notamment à un Père blanc Breton, le Père Garlantézec. Le jeune Diban recevra le Baptême et deviendra Alfred Simon Diban, l'un des tout-premiers Chrétiens de La région qui deviendra plus tard la Haute-Volta. Il aura la grande joie de retrouver sa terre natale, en 1904, en accompagnant les Pères Blancs fonder la Mission de Ouagadougou. En 1913, il participera à la fondation de la Mission de Toma où il retrouvera sa famille. Marié et père de famille, Catéchiste, il sera alors appelé affectueusement Dii (*ce qui veut dire le père*), Dii Alfred Diban. Il aura la grande joie de participer au premier pèlerinage de Catholiques de Haute-Volta à Rome où il rencontrera personnellement le Pape Paul VI. Alors centenaire, Dii Alfred est invité à s'asseoir sur le trône qui se trouve dans la salle où le Pape le salue en lui disant : « *Bonjour Alfred* » !

Dii Alfred dira plus tard : « *Ainsi donc, moi, Diban, fils de paysans noirs d'un petit pays d'Afrique, ancien gardien de chèvre, ancien esclave libéré à force de le vouloir, par la grâce de Dieu, le premier Chrétien de mon pays, j'étais assis sur le trône du successeur de St Pierre ! J'étais heureux ! mon fils Joseph était là, témoin de l'événement !* (ce fils Joseph, le professeur KI-ZERBO, éminent Historien, est bien connu au Burkina mais aussi dans toute l'Afrique. Une Université porte son nom.

Les derniers instants de la longue vie de Dii Alfred ont profondément marqué les Catholiques burkinabè . En effet, il s'est éteint (*à l'âge estimé de 102 ou 105 ans*) à l'hôpital de Ouagadougou, alors que le Pape Jean-Paul II était en visite au Burkina. Sachant que le premier catéchiste du pays allait bientôt effectuer son grand passage vers Dieu son Père, Jean-Paul II demanda au Cardinal béninois GANTIN de lui porter sa bénédiction. Alors qu'il suivait la messe papale dans sa chambre d'hôpital grâce à une petite radio, entouré de ses enfants, Dii Alfred s'est éteint à la fin de la bénédiction du Pape Jean-Paul II. La vie de ce premier Chrétien burkinabè a tellement marqué l'Eglise du pays que son procès en béatification a été introduit à Rome. Le colloque organisé à Dédougou avait pour but de faire le point sur l'avancée de ce procès et d'entendre d'éminents historiens et théologiens venus de plusieurs pays d'Afrique.

C'est ainsi que j'ai eu la grande joie de retrouver un ami malien, l'Abbé Kisito TOGO (*de l'ethnie Dogon*) Docteur en Histoire, spécialiste de la diffusion du Christianisme dans l'ex-Soudan français et qui est actuellement Président de l'Université catholique de l'Afrique de l'Ouest à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Lors de mon premier séjour au Burkina, il y a 30 ans, Kisito était jeune Diacre à la cathédrale de Bobo et nous sommes toujours restés en contact.

Je terminerai cette longue missive en vous souhaitant de nouveau de très bonne fêtes de fin d'année et en assurant de la profonde affection de ma prière fraternelle pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers.

Dès maintenant, je vous souhaite une sainte et heureuse Année 2023 !

L'Abbé Hervé

Nouvelles de Dédougou n°23